



La fusillade

*Attaché à un piquet de bois
Je ne sentais plus rien en moi,
Des soldats armés
Avec leurs armes m'ont pointé*

*Ils m'ont longtemps regardé
Se demandant pourquoi il fallait me tuer
Soudain leur chef dit :
«3,2,1 c'est parti »*

*Puis soudain le désespoir
Enfin le trou noir
Une douleur m'irradia
Je ne sentis plus mes doigts*

*Et sans plus un espoir
Et sans m'émouvoir
Je regardai le ciel
Et je vis:
LE PARADIS*

Lucie. Marcoux

